Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 47 (1952)
Heft: 1-fr

Artikel: Sierre, son histoire, ses monuments
Autor: Preux, F. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173442

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tourbillon, bastille épiscopale du XIIIe siècle, reconstruite au XVe, rappelle encore la puissance des évêques et comtes du Valais Au premier plan la chapelle de Tous les Saints, édifiée au début du XIVe siècle par le chanoine de Blandrate.

Sierre, son histoire, ses monuments

Par un jour de premier printemps, prenez le chemin qui escalade la colline du Goubing et montez encore, par l'escalier en colimaçon, au sommet de la tour agrippée à son rocher. En passant devant la salle des Chevaliers, vous serez reçu à la galerie des ancêtres par Barbe de Platéa, l'âme et la maîtresse des lieux, la « Joyeuse » aux cheveux noirs que l'écrivain Mario a rendue légendaire. Puis, vous promènerez vos regards sur le pays aux contrastes multiples.

A vos pieds, les terres grises des collines légèrement roussies par les bois de sarments producteurs de vins fameux. Au second plan, les pinèdes sombres de Finges et de Géronde avec la tache blanche de son monastère, se reflétant dans le bleu de ses lacs. Orientée au soleil couchant, devant vous, la cité de Sierre est assise paresseusement au creux des collines et s'étire tout au long de la route du Simplon.

En élévant vos yeux vers la rive gauche du Rhône, vous devinez, dans l'échancrure des monts, les portes du Val d'Anniviers, étroites et fermées, comme pour donner plus de prix encore au mystère de sa vie simple, de sa foi sévère et de ses mœurs virgiliennes... Sur la rive droite, la pente douce et fertile des vignobles et vergers de la Noble Contrée monte insensiblement à l'assaut des vastes plateaux de Crans et Montana. Ainsi, vous avez embrassé dans une large vision tout ce que

Georges Supersaxo, le grand adversaire du cardinal Schiner, était encore au faîte du pouvoir lorsqu'il fit bâtir en 1505 la somptueuse demeure qui reste l'un des joyaux de la capitale. Ci-dessus, la cage d'escalier ornée des armes de Savoie, en souvenir des faveurs reçues de la maison ducale.

Sierre peut offrir à ses visiteurs dans l'histoire encore vivante du passé, dans la diversité de son paysage, dans la promesse des fruits de sa terre et dans la lumière de son ciel provençal.

L'ancien bourg de Sierre, symbole de l'époque féodale et souvenir des pouvoirs temporels des évêques, rappelle les estampes d'autrefois. Ses demeures bourgeoises ou patriciennes, jadis placées sous la protection des couleuvrines du Vieux-Sierre disparu, s'abritaient en même temps sous le clocher roman de l'église de Notre-Dame des Marais. La tour des Vidames, le château de la Cour (aujourd'hui Hôtel Bellevue), la cure actuelle, la maison Pancrace de Courten, du style français le plus pur, ainsi que le château de Villa [1], construit par les Platéa aux XVIe et XVIIe siècles, furent le berceau de gloires militaires au service étranger dans l'Honneur et la Fidélité. Le personnage le plus marquant de cette époque qui, dans une seule famille, donna nombre de généraux au service de la France fut, sous Louis XV, le comte Maurice de Courten, lieutenant général du Roi, auquel Voltaire dédia l'une de ses épigrammes.

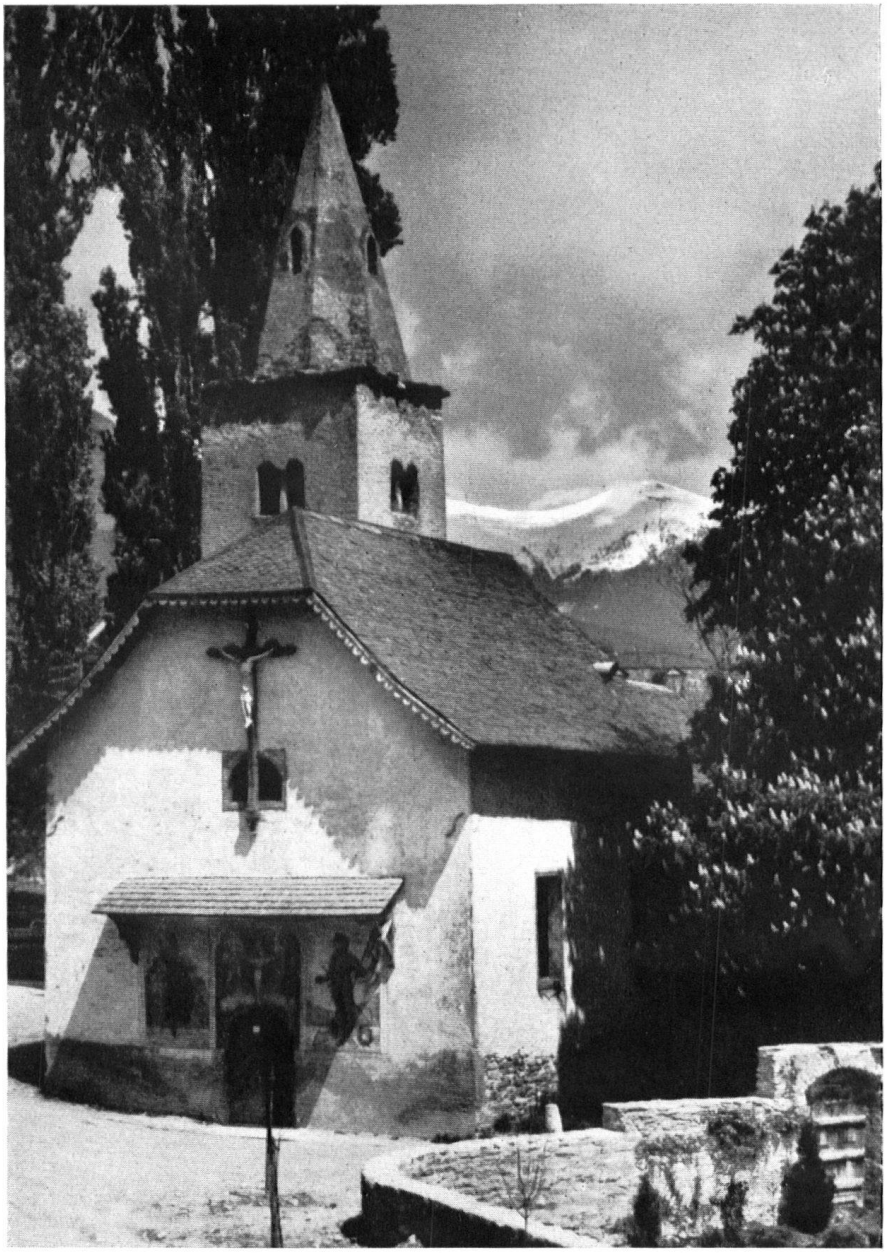
[1] Voir « Heimatschutz » éd. française, 1951, No 2, p. 52—54.

La rose centrale du plafond, dans la grande salle Supersaxo, où Jacques de Malacridis — qui orna le château de Locarno — a représenté la Nativité avec l'inscription: « Virgo quem genuit Divinum natum adoravit » (La Sainte Vierge adora le Divin enfant qu'elle mit au monde).

Page 5: Le château des Vidomnes de Sierre et ses tourelles de la fin du XVe siècle.

L'histoire de Sierre se perd dans les temps. Quelques objets préhistoriques, conservés au Musée de Valère, semblent dire que Sierre aurait été habité aux temps néolithiques. Aux Ligures succèdent les Celtes à l'âge du bronze et du fer dont il reste des vestiges, puis les Romains qui nous apportèrent leur civilisation. Enfin les Burgondes pénétrèrent au Ve siècle dans la Vallis Poenina et un de leurs rois, Sigismond, fit don en 515 de la Villa de Sierre au monastère d'Agaune, avec ses terres, édifices, esclaves, hommes libres, affranchis, serfs, ainsi que vignes, cours d'eau, forêts, dîmes...

A la mort du dernier roi des Burgondes, le Valais devint « pagus Wallensis » sous l'empire des Francs, et à cette époque tourmentée, il était précieux pour les gens de la Villa de Sierre d'être sous la domination protectrice de la puissante abbaye de St-Maurice. Après la division de l'empire de Charlemagne, en 888, le Valais fut rattaché au nouveau royaume de Haute-Bourgogne sous le comte Rodolphe, abbé commendataire de St-Maurice. C'est à cette époque, où les Sarrasins saccagèrent le pays, que se rattache la légende des habitants de nos vallées, tels les Anniviards, descendants des Huns et des Sarrasins.



Dès 1331, Notre-Dame des Marais devint l'église paroissiale de Sierre, et conserva ce rang jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

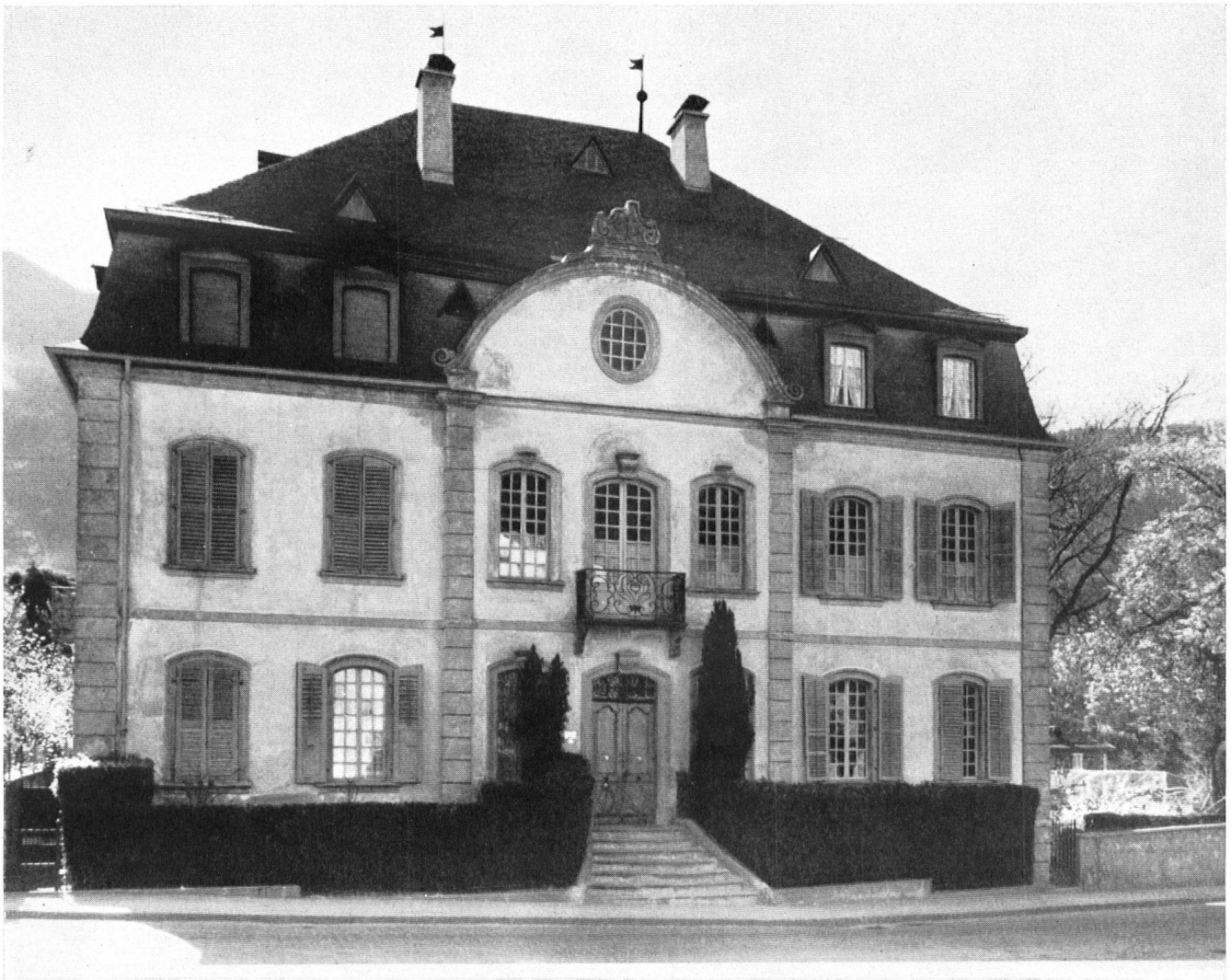
En 999, l'évêque de Sion devenant prince temporel du Valais par donation de Rodolphe, dernier roi de Haute-Bourgogne, Sierre, qui se trouvait dans le comté épiscopal tout en restant propriété de l'abbaye de St-Maurice, relevait de l'évêque de Sion. Il en fut bientôt le seigneur immédiat et prit pour officiers un vidame et un major aidé d'un sautier. Ceux-ci avaient leurs châteaux au Vieux-Sierre, sur les collines qui dominent le lac de Géronde. Il n'en reste aujourd'hui que la tour de Goubing, dont les origines sont assez obscures. Ce fut le fief des Chevron puis des Platea. Le château des Vidames, à la rue du Bourg, est un témoin caractéristique de l'époque, tout comme, dans son voisinage, la Maison bourgeoisiale où se développa la « communauté ». Toutefois l'évolution démocratique tend à la fin du pouvoir temporel des évêques. L'épée et la crosse se dissocient.

Sous Hildebrand Jost, en 1613, le bailli devient chef du pays, les dizains ont

Le fameux tremblement de terre du 25 janvier 1946 la fit beaucoup souffrir; la flèche s'effondra; par bonheur, le clocher et la nef résistèrent. Les soins qui lui furent donnés sont à la louange de ses restaurateurs.

leur grand-châtelain, leur grand-banneret et leur grand-capitaine. C'est la renonciation à la Caroline. Puis les droits du peuple s'affirment. La République Une et Indivisible, les levées de boucliers et l'institution du Département du Simplon sous Napoléon en marquent les étapes. Sierre fut même à son heure, en 1838, le siège d'un demi-gouvernement valaisan. Et à la disparition de l'autonomie des dizains, dès 1848, le Juge instructeur et le Préfet succèdent au Grand-Châtelain et le district vient au monde.

Si le sanctuaire de Villa fut l'église mère de toute la Noble Contrée, celui de Géronde a joué un rôle considérable dans la vie religieuse. Connu surtout dès le



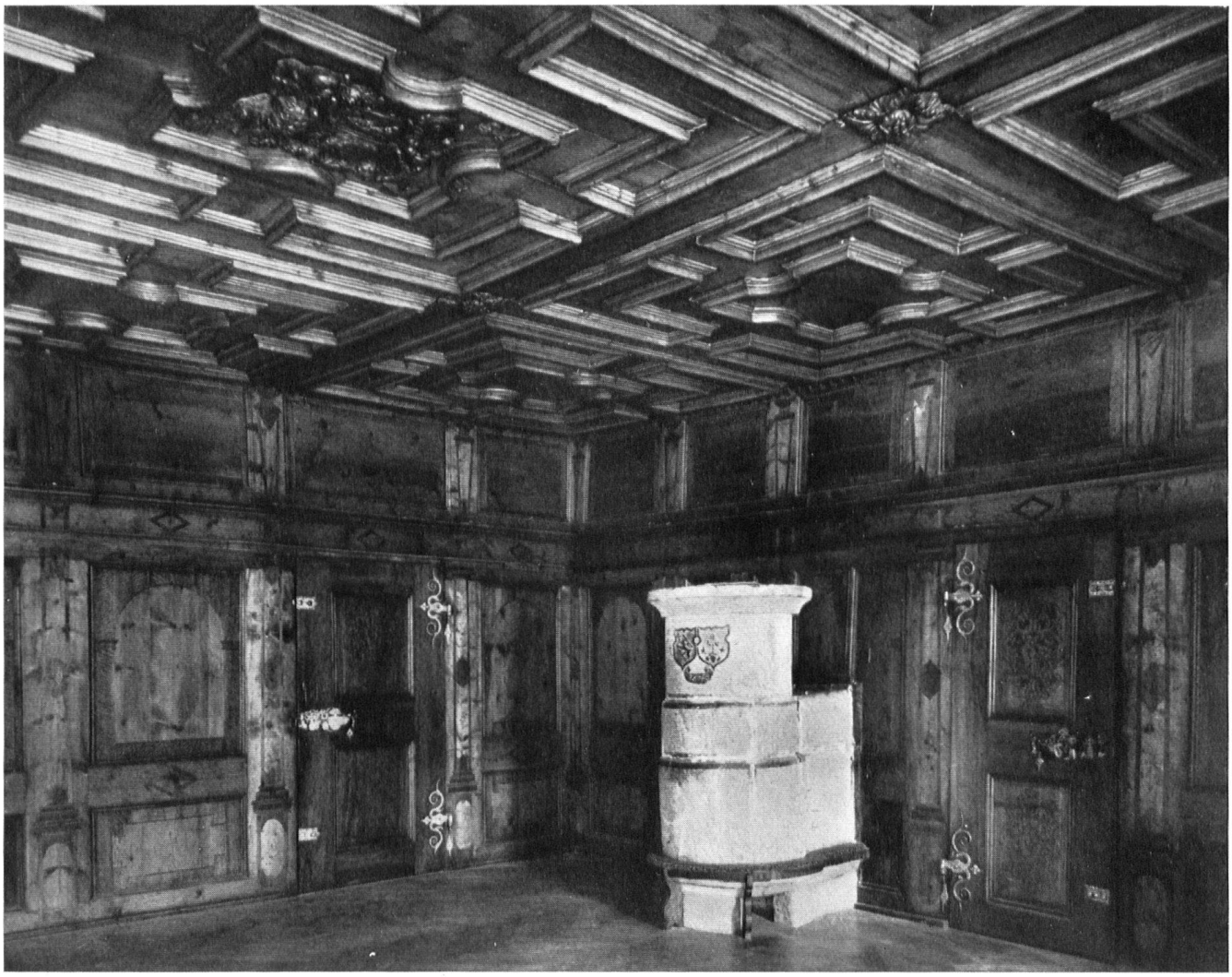
L'hôtel du grand-baillif Jean-Antoine comte de Courten, maréchal de camp des armées du Roi, et de Pancrace comte de Courten. Aujourd'hui la cure et rectorat de la paroisse de Sierre.

XIIe siècle, il devint église paroissiale du Vieux-Sierre en 1280[2]. Au siècle suivant, l'évêque Aymon III de la Tour voulant établir une chartreuse dans son diocèse, transporta la paroisse de Géronde à la chapelle de Notre-Dame du Marais, fondée en 1310 par Théodule, dernier major de Sierre.

Après les Chartreux, les Carmes s'installèrent dès 1425 au couvent de Géronde, puis les Jésuites et le Séminaire diocésain. Pillé et profané lors des événements révolutionnaires de 1799, le monastère servit encore de refuge aux Trappistes et aux Dominicains de France persécutés. Suivant Rameau, les fenêtres du chœur de l'église étaient enrichies de trois vitraux intéressants, dont l'un était un don du cardinal Schiner. Actuellement, seules des stalles de haute valeur nous rappellent encore le passage des Carmes.

A travers les siècles, déambulant dans leur cloître, les moines plongés dans leur livre d'Heures foulaient un sol qui recelait sous leurs sandales tout un monde de vestiges de l'époque romaine et païenne, tels que hache de pierre, épée de bronze, des tombes remontant à l'âge du fer, statuettes de Vénus et de divinités gauloises.

[2] Sur les antécédents du monastère, voir L. Blondel, *La chapelle St-Félix de Géronde,* dans *Vallesia,* t. VII, 1952, p. 155—160.



Le château de Villa, édifié par les Platea, fut embelli au XVIIe siècle par la famille de Preux à qui revient l'installation de cette salle d'apparat.

Dans la forêt voisine, un oratoire dédié à Ste Anne existait encore au XVIIIe siècle, et face à l'austère couvent, sur l'autre colline avoisinante, au soleil couchant, se dresse un pan de mur qui, lui aussi, a son histoire. Ce sont les dernières pierres parlantes qui témoignent à notre génération de l'existence d'un ancien et fier château aux armes épiscopales: la résidence primitive de l'évêque, seigneur temporel, se trouvait au Plan Sierre. Elle fut détruite pendant les guerres de Rarogne en 1414.

F. de Preux.

La Tour de Muzot

La présence de Rainer Maria Rilke au manoir de Muzot a éveillé l'attention du monde des lettres sur ce coin perdu en pleine campagne, entre les deux villages de Miège et de Veyras, l'un des plus beaux plateaux que puisse offrir à nos yeux la Noble Contrée. Et voici qu'au silence des pierres peuplé de fantasmagorie se mêle désormais l'âme solitaire du grand poète.

Datant du XIIIe siècle, Muzot fut d'abord le fief des majors de Loèche. Par son mariage, Marguerite d'Ayent le transféra à son époux Guillaume de Blonay. Puis,